

Yamoussoukro ce lundi 28 avril 2008

Bien chers,

St Félix vit dans le provisoire. Samedi le couple du président du conseil paroissial célébrait ses trente ans de mariage : deux bâches couvraient l'emplacement de l'ancienne chapelle. Il y faisait un peu chaud mais la fête était bien au rendez-vous. La veille un menuisier aidé par trois manœuvres avait rangé les débris, en triant ce qui pourrait encore servir et la place était bien propre pour installer les bâches et disposer les lieux pour les célébrations de samedi et de dimanche. Les jubilaires nous ont permis de vivre une belle fête qui s'est bien sûr prolongée dans la cour de leur maison où d'autres bâches attendaient les amis. Nous avons fait quelques connaissances : il y avait plusieurs collègues du mari, enseignants à l'INP. Les paroissiens venus à la messe étaient là aussi bien entendu. Et hier c'est Serge qui célébrait sous les bâches alors que moi j'étais à l'INP pour une récollection avec les prochains baptisés. Ce matin, les bâches louées étaient déjà parties, nous avons célébré dans la cour du garage. Et il va falloir prendre des dispositions : peut-être monter un appatam avec tôles, ce qui reviendra moins cher que de louer pour chaque dimanche des bâches sur plusieurs mois, et encore moins que d'en acheter, le temps que nous obtenions enfin un terrain et que nous puissions construire quelque chose de plus élaboré. Le menuisier nous a fait un devis raisonnable (autour de 900 euros). Les paroissiens hésitent à investir dans une construction provisoire, pourtant absolument nécessaire, en pensant à la construction future sur le fameux terrain qui n'est toujours pas là. Pour ce terrain, un paroissien, directeur de la construction, nous a suggéré de faire un courrier au Préfet, le énième courrier !

Ce mardi 29 avril 2008

En 24h nous avons eu plusieurs visites. D'abord Jean-Michel St Esteben, aumônier militaire avec 2 militaires français qu'il a connus lors d'un séjour en Afghanistan. Jean-Michel est en CI pour 4 mois avec son régiment de Bayonne. Retrouvailles sympathiques : nous avons le même âge et nous avons été ordonnés à un jour d'écart en 79. Et puis hier soir Maïté, servante de Marie, avec Maritxu d'Ainhice au Pays Basque et sa nièce Nelly de Hosta, accompagnées de Laurent Bouda, un prêtre que je connaissais depuis Yopougon. Nous avons passé une bonne soirée ensemble et ce matin encore ; avant d'aller visiter la basilique, je leur ai fait connaître notre coin, avec les 3 grandes Ecoles de l'Inp. Hosta étant le village natal de mon père, c'était une grande joie de passer ainsi un moment avec des compatriotes qui connaissent plusieurs membres de la famille et de la parenté. Je n'aurais jamais imaginé que quelqu'un de Hosta serait venu par ici ! Le monde est petit.

Autre visite hier, celle de l'évêque revenu d'un déplacement en Europe et ayant appris l'écroulement de notre chapelle. Dimanche il avait rencontré le préfet à Abidjan qui l'a assuré que « ça ira » au sujet du terrain que nous attendons. L'évêque m'a demandé les photos pour les transmettre aux préfet, gouverneur, maire... afin qu'ils se rendent compte des risques courus et de la nouvelle situation. Avec quelques membres du Conseil Paroissial, nous avons eu aussi une petite concertation : il nous faut à la fois assurer l'abri des célébrations, ce qui est une priorité, et ne pas construire quelque chose qui pourrait devenir un argument en notre défaveur. Donc, pour l'instant, on assure la stratégie des bâches dominicales et on ne se lance pas dans la construction d'un nouvel appatam en tôles.

Passage ce matin d'Antony, qui fut un protégé de notre cuisinière quand il était jeune et qui se considère donc comme son fils. Il fait partie d'un organisme chargé de soigner les malades du sida. Il nous a dit qu'actuellement en CI un sidéen n'a que 1000 f (1,5 euro) à déboursier par mois pour être soigné, l'Etat assumant sa part. Malheureusement certains agents de la santé publique augmentent ce prix. L'organisme préfère travailler avec les centres confessionnels, plus intègres généralement. 40 000 malades bénéficient de ces soins en CI actuellement. La prévalence serait descendue de 15 à 4,5%.

Ce jeudi 1er mai 2008

Les jeunes de la paroisse avaient aujourd'hui un rassemblement à Diahakro, l'un de nos villages. Bonne mobilisation même si les préparatifs étaient moins encourageants. Moi je suis resté sur place. Après la messe nous avons eu une petite concertation en conseil paroissial. Certains chrétiens ont parlé fort pour que cette fois-ci l'on ne rate pas l'occasion de faire pression sur les autorités au sujet du terrain. La tactique suivante a été retenue : on sait que l'évêque ne veut pas que nous nous installions sur un terrain non encore attribué ; le président du conseil ira le trouver pour lui dire qu'il avait bien fait sa commission mais que les chrétiens ne l'entendent pas de cette oreille et qu'ils lui font savoir qu'ils donnent 15 jours ; si alors le terrain n'est toujours pas attribué, ils se verront dans l'obligation d'appliquer la « désobéissance religieuse » et commenceront des travaux sur le terrain jadis promis pour faire réagir qui de droit car l'on estime qu'alors les autorités diront quelque chose. Président du conseil et curé feront les aveugles et les sourds. En attendant on se contentera des bâches comme abri dans la cour de nos amis.

Ce lundi 5 mai 2008

Nous voilà de retour après 3 jours à Abidjan : c'était samedi l'ordination de notre frère Raoul à Adiapodoumé. Lui a été ordonné prêtre, et deux autres religieux des Fils de l'Immaculée Conception, congolais de RDC, ont été ordonnés diacres par Mgr Ignace Bessi, évêque de Katiola. Nous étions tous réunis donc durant ces quelques jours. Hier dimanche Raoul a célébré sa 1^{ère} messe dans sa paroisse d'origine, St Charles Lwanga à Adjamé (Abidjan). Que retenir sinon l'homélie vigoureuse de l'évêque indiquant de quel prêtre avait besoin notre Eglise « ni un prêtre de Baal, ni un prêtre de Mammon, mais bien un prêtre de Jésus-Christ » : on connaît les déviations et les tendances actuelles ici en Afrique, l'évêque a bien clarifié tout cela et sans détours. On ne peut pas être sûr qu'il aura été bien entendu : l'un des prêtres présents assurait hier l'homélie, sur le fond rien à redire, mais sur la forme c'était plus le ton et le volume des prêtres de Baal... passons. Raoul étant actuellement dans la communauté de Dabakala, une petite délégation était avec nous que j'étais bien content de retrouver. Nous avons échangé des nouvelles. Le papa de notre frère Gilbert N, André de Kaleguera, était là aussi.

Au cours du repas de samedi, nous avons été un peu inquiets d'apprendre que les rebelles à Dabakala venaient dans la matinée de se manifester : une réunion se tenait dans une salle de l'église qui ne leur convenait pas. Notre confrère curé avait semble-t-il accepté la tenue de cette réunion, sans peut-être que lui soit précisé le motif exact... qui s'est avéré politique ce qui ne pouvait plaire aux occupants de la ville rapidement informés. Tirs de tous côtés, menaces, saisie de motos, interpellations. Mais tout s'est calmé assez vite, les personnes ont été relâchées et les motos rendues. Gérard m'avait dit que ces temps-ci les rebelles supportent difficilement l'agitation des partis politiques ; forcément, ils sentent bien

que leur temps se termine. L'opération du regroupement des rebelles devait commencer le 2 mai ; on reste sceptique, d'autant que leur chef d'état major a parlé d'une durée de 5 mois pour cette opération de désarmement... ce qui paraît bien long !

J'ai bien ri quand les amis de Dabakala m'ont raconté comment un jour les femmes de la ville ont réagi en apprenant que l'une d'elles avait été bousculée par les rebelles ; elles sont parties nombreuses à ce barrage et elles ont tellement fait peur aux rebelles qu'ils ont couru se réfugier dans la cour des casques bleus de l'Onuci. Ils m'ont aussi appris que bureau et résidence du préfet sont en cours de réhabilitation.

Enfin, ce matin, les réparateurs sont arrivés avec le matériel pour régler les problèmes d'étanchéité de notre toiture. Après de multiples démarches auprès de l'agence locale, j'ai fini par appeler la direction à Abidjan en montant un peu le ton, et en moins d'une semaine les travaux commencent. Qui a menti ? Qui a fait quoi ? Peu importe maintenant. Les pluies, elles, nous feront savoir si le travail aura été bien fait.

Lu dans la presse (Notre Voie) ce jeudi 8 mai 2008

Visite annoncée du chef de l'Etat à Dabakala: Les chefs coutumiers humilient les élus RHDP

Alors qu'ils se sont battus pour empêcher les populations de Dabakala de se rendre chez le président Gbagbo, les élus veulent organiser son séjour dans le département. Niet ! répondent les chefs coutumiers.

Ainsi est pris qui croyait prendre ! Les élus du département de Dabakala, tous du RHDP (*opposants à Gbagbo*), viennent de recevoir une bonne et humiliante leçon de droiture des chefs coutumiers et des populations.

Le vendredi 18 avril dernier, ils ont réuni l'ensemble des chefs coutumiers du département dans la salle des mariages de la mairie de Dabakala. Objectif de la rencontre, débattre des dispositions à prendre pour l'organisation de la visite annoncée du président Gbagbo dans le département. Les cinq chefs de canton Djamala et Djimini sont présents, de même que la population et des cadres venus d'Abidjan.

Devant tout ce monde, le député Coulibaly Yoyaga, président de l'Association des élus de Dabakala, expose les raisons de la rencontre : les préparatifs de la prochaine visite du président Gbagbo dans le département.

Les chefs de canton sont surpris. Ils rappellent aux élus qu'à leur propre demande, une visite au président Gbagbo avait été organisée pour eux le 19 février 2008. Ils rappellent également aux élus leur refus de s'associer à cette initiative et tous les actes qu'ils ont posés pour décourager les populations et surtout les chefs de se rendre à Abidjan. Des chefs ont affirmé, en effet, qu'ils ont été harcelés jusqu'au parking du District d'Abidjan, aux portes mêmes du palais présidentiel, pour ne pas y entrer.

La rencontre orchestrée par M. Sangolobé Abou, DDC du président Gbagbo dans le département, a quand même eu lieu. Bravant les menaces, les maires Fofana Lassina (RDR) de Satama Sokoro et Ouattara Zanga (PDCI) de Bassawa y prennent part. Le succès est grand et sonne comme un cinglant désaveu pour les élus du RHDP. Toute honte bue, les élus du RHDP font écrire, le lendemain matin, à la UNE d'un quotidien qui leur est proche, que seuls des Burkinabè se sont rendus chez le président Gbagbo.

Tout ce manège déplaît aux chefs coutumiers. D'autant qu'au cours de la rencontre avec le président Gbagbo, ils ont pu exprimer les peines qu'ils ont vécues sous le joug des rebelles. Ils ont également demandé l'entretien et le bitumage de certaines voies importantes. Les chefs ont, en outre, expliqué que, sur 236 villages du département, seuls 12 étaient jusque-là électrifiés.

Séance tenante, le président Gbagbo a promis l'électrification de 10 villages et des pompes hydrauliques pour apporter de l'eau potable aux villages.

Pour les populations du département de Dabakala, la moisson est bonne, d'autant que le président

Gbagbo a accédé à leur demande en acceptant de leur rendre visite avant les élections présidentielles.

A présent que la date de ces élections est connue, voilà que les élus se souviennent de la promesse du président de la République et veulent accaparer l'organisation de cette visite. Et la réunion de ce 18 avril est curieusement convoquée Coulibaly Yogo Yaga du PDCI, un des plus grands détracteurs du chef de l'Etat et chef de file (visible) des opposants à la rencontre du 19 février 2008. Il est également le président de l'Association des élus du département. A ses côtés, M. Touré Ibrahima, président du conseil général, et tous les autres, à l'exception du maire de Boniérédougou et la député Assana Sangaré.

Mécontents, les chefs exigent des élus des excuses publiques pour avoir combattu la visite au chef de l'Etat et pour les avoir traités de Burkinabè ramassés par Sangolobè Abou pour aller remplir le palais présidentiel. «Pourquoi voulez-vous organiser la visite ici alors que vous n'étiez pas à la rencontre au palais ?», interrogent les chefs.

A en croire les témoins, les élus se mettent à balbutier, ne sachant quoi dire. Ils refusent cependant de présenter des excuses aux chefs en arguant qu'ils n'étaient pas présents au palais parce qu'ils n'avaient pas été informés à temps. Comme il fallait s'y attendre, la réunion se termine en queue de poisson, avec des piques lancées de part et d'autre.

Deux jours seulement après, soit le dimanche 20 avril, c'est au tour de Madame la députée Assana Sangaré de convoquer une autre réunion. Cette fois, dans une salle de la mairie du Plateau, à Abidjan. Le sujet est le même et les élus sont tous présents. Les invités sont les ressortissants de Dabakala résidant à Abidjan. Hélas, le RHDP n'aura pas plus de chance avec eux et cette autre rencontre se termine également en queue de poisson. Les uns et les autres insistent pour dire que M. Jean-Louis Billon, maire de Dabakala, a été un des plus grands opposants à la rencontre avec le président Gbagbo. Cependant, il n'a pris part à aucune des deux réunions. Il a pris soin de se faire représenter par le nommé Diaby, selon notre source, un ex-rebelle qui gère les affaires de la mairie de Dabakala en son nom depuis l'éclatement de la guerre. **Paul D. Tayoro**

Ce vendredi 9 mai 2008

Yamoussoukro abrite depuis hier les membres du Comité de Contrôle de l'accord de Ouaga (CPC). Le président du Burkina, Compaoré, est arrivé en avion : il y est resté bloqué pendant près de 30mn, la passerelle d'accès ne fonctionnant pas (à l'image de tant de choses de cette ville où l'on ne se préoccupe guère de leur entretien). Il est sorti par l'arrière on ne sait trop comment. Espérons que la réunion de travail d'aujourd'hui marchera mieux, avec les principaux acteurs de la crise ivoirienne. On commence à croire de plus en plus à la tenue de l'élection présidentielle le 30 novembre prochain. Sur le terrain, chacun cherche ses marques, comme vous avez pu le constater avec l'article ci-dessus.

Nous venons de bénéficier de 2 nuits avec la pluie : un bon test pour les travaux sur la terrasse, pour l'instant nous sommes satisfaits mais nous restons prudents. Dans la rue par contre depuis près de deux semaines les poubelles ne sont pas vidées. Il y aurait eu une grève et les employés auraient déversé les ordures sur une avenue importante ; le travail aurait repris à l'occasion de la réunion d'aujourd'hui mais dans notre rue rien de changé : forcément les présidents et leurs acolytes passent ailleurs !

Mardi nous avons une rencontre de secteur. Il a été question du VIH Sida : des religieuses nous ont dit comment, dans certains centres de soins, 4 malades sur 5 en consultation en sont atteints. Certains quartiers de la ville sont très fréquentés par des prostituées et des hommes, surtout même des « corps habillés »(militaires...) ivoiriens ou pas (Onuci). Il semble même que certains malades se sachant atteints cherchent délibérément à avoir des relations : on nous a rapporté ainsi comment une fille, au réveil, a trouvé un billet écrit par son partenaire de passage « bravo, tu fais partie du club des sidéens » ! Immense tâche...

C'est tout pour cette fois-ci. A la prochaine. Je vous embrasse bien.

Jean-Marie